

tres des travaux publics, le premier à Ottawa, le second à Québec. Je crois qu'il me sera permis de parler un peu de ces deux hommes, que je puis appeler mes amis et mes confrères, l'un n'étant mon aîné que d'un an, l'autre, un cadet me suivant de près. Je veux rappeler simplement leur vie de collégiens.

*
* *

Au collège, je crois que Ouimet n'a jamais été dans la division des petits. Au contraire, moi, j'ai été bien des années l'hôte de la cour et de la salle des jeunes ; ce n'est qu'au milieu de ma seconde, et encore après un coup de tête, qu'il me fut donné de passer dans le sanctuaire des grands, en compagnie de ce pauvre William Watts, mort depuis longtemps.

Notre entrée fut d'une solennité telle qu'elle fut suivie d'un *triduum* de silence. A quel propos, me demanderez-vous ? Mes amis, vous êtes trop curieux. A moi donc Ouimet est toujours apparu un beau et grand jeune homme, peut-être un peu mou sur ses jambes, ou bien affectant une certaine allure de nonchalance : le caractère ne paraît pas avoir changé, seulement il s'est développé et fortifié. Il était froid, calme ; si j'étais bon observateur, je ne croirais pas me tromper en affirmant qu'il avait de l'ambition, qu'il comptait parvenir par lui-même, sans chercher l'appui des autres et aussi sans trop se fatiguer. Il se croyait né pour commander et il a toujours eu sur ses compagnons un certain empire qu'il n'a jamais quémanté et qu'il prenait un peu sans trop de façon. Pendant un congé, un groupe d'élèves s'était formé et ces messieurs se livraient à ce jeu qui consiste à lancer un couteau dont la lame fait angle droit avec le manche et à le piquer dans une planche. Chacun attendait son tour ; Ouimet arrive, il est d'une classe inférieure à celle de la plupart des écoliers qui font queue, mais à la première occasion, notre jeune homme range tout le monde et dit simplement : "Moi, je joue." Les autres murmurent un peu, mais ne protestent pas